

l'unité qu'évoquait son cœur par un cri d'incomparable amour ; vous appelez de tous vos désirs l'unité visible du troupeau sous la garde de l'unique pasteur visible. Ah ! venez avec nous, car la force des choses l'ordonne, l'histoire de vos séparations le commande, la poussière des sectes emportée sur tous les chemins du monde religieux par le vent de tous les rationalismes vous le crie avec nous ; vous reviendrez à nous, ou vous vous en irez vous éparpillant de plus en plus ; vous achèverez avec nous, sur l'inébranlable pierre, l'édifice de l'impérissable unité, ou vous vous en irez vous séparant, vous divisant, vous pulvérisant, vous anéantissant de plus en plus, jusqu'à ce que votre christianisme s'évanouisse tout à fait, comme un fantôme, dans le vide creusé sous vos pieds par l'antichristianisme.

Oh ! non, il n'en sera pas ainsi, et notre cœur fraternel ne s'y peut résigner ! Frères en Jésus-Christ, vous que le Christ appelle, vous que l'Eglise appelle, vous que le pontife appelle, vous que nous appelons tous dans ce royaume de l'unité où il n'y a vraiment qu'un seul troupeau et un seul pasteur, ah ! je vous en prie, entendez, par la bouche de Pie IX, la voix de l'unité vous conviant à ses plus belles fêtes ; rameaux brisés, relevez-vous ; membres épars, rassemblez-vous ; âmes endormies, réveillez-vous ; frères en Jésus-Christ, reconnaissez-vous, aimez-vous, embrassez-vous ; reconnaissez-vous dans le cœur du même Christ, aimez-vous dans le cœur de la même mère ; et puis, sur le cœur de ce père qui vous ouvre avec le sien le cœur même de Dieu, embrassez-vous ; que la voix universelle et perpétuelle de notre unité réponde, d'espace en espace et de siècle en siècle, à la parole du maître : " Mon Père, qu'ils soient un, comme vous et moi nous sommes " un " *Ut sint unum sicut et nos unum sumus*. C'est alors que cette grande religion, emportant avec elle-même toutes les intelligences, toutes les volontés, toutes les âmes, tous les cœurs, gravitant autour d'un même centre vers l'éternelle destinée, sera plus que jamais la force motrice qui poussera le monde de progrès en progrès.

J. FÉLIX.

ALLOCUTION DE L'ARCHEVÊQUE DE PARIS.

Messieurs, ou, je l'aime mieux, laissez-moi vous nommer mes frères, je viens de mêler ma prière à la vôtre en disant la sainte messe pour vous, et j'éprouve le besoin de mêler aussi mes paroles aux accents de votre foi et d'exprimer les sentiments que m'inspire le spectacle de cette grande assemblée.

Avant tout, je remercie Dieu qui protège la France et qui permet que cette capitale, si ouverte à toutes sortes d'erreurs et de séductions, compte néanmoins encore tant de fermes esprits et de vaillants catholiques.